

Cet article a été téléchargé sur le site de la revue Ithaque :

[www.revueithaque.org](http://www.revueithaque.org)



## **Ithaque : Revue de philosophie de l'Université de Montréal**

Pour plus de détails sur les dates de parution et comment soumettre un article, veuillez consulter le site de la revue : <http://www.revueithaque.org>

Pour citer cet article : **Allard, J. (2013) « Stern, R., *Hegelian Metaphysics* », *Ithaque*, 12, p. 205-210.**

URL : <http://www.revueithaque.org/fichiers/Ithaque12/Allard.pdf>

Cet article est publié sous licence Creative Commons « Paternité + Pas d'utilisation commerciale + Partage à l'identique » :  
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.5/ca/deed.fr>



Stern, R. (2011 [2009]), *Hegelian  
Metaphysics*, Oxford, Oxford University  
Press, 397 p.

Jeanne Allard\*

*Hegelian Metaphysics*, publié en 2009 et réédité en 2011, est un recueil d'articles publiés par Robert Stern entre 1993 et 2011. Il s'insère dans le débat soulevé en 1972 par l'article de Klaus Hartmann « Hegel : A Non-Metaphysical View » et, depuis, poursuivi au sein des recherches hégéliennes tant dans les traditions anglo-saxonne et allemande que chez les tenants de l'interprétation continentale où les recherches de Jean-François Kervégan, Bernard Mabilie, Maxence Caron – par exemple – ravivent l'enjeu d'une lecture métaphysique de Hegel. Mais les significations du terme « métaphysique » sont nombreuses. Chez Hartmann, le mot renvoie à l'ontologie, c'est-à-dire au fait que la philosophie hégélienne pourrait être décrite comme une hiérarchie d'existences dont certaines fonderaient les autres<sup>1</sup>. Pour James Kreines, le caractère métaphysique de la pensée de Hegel est plus précis, en ce sens qu'il renvoie à la reprise, idéaliste ou réaliste, du monisme de Spinoza<sup>2</sup>.

Stern choisit, lui, d'ouvrir son ouvrage sur une introduction (« How Is Hegelian Metaphysics Possible ? ») qui tente de préciser le rapport de Hegel au criticisme kantien, rapport dont il fait dépendre la légitimité de l'interprétation métaphysique de sa philosophie. En effet, si Hegel avait ignoré les leçons portées par l'analyse des conditions de possibilité de l'expérience et avait trouvé là le caractère métaphysique de sa philosophie, celle-ci mériterait l'opprobre dans

---

\* L'auteure est étudiante au doctorat (Université de Montréal).

<sup>1</sup> Hartmann, K. et A. MacIntyre (eds.), « Hegel : A Non-Metaphysical View » dans *Hegel : A Collection of Critical Essays*, Doubleday, Garden City, p. 110.

<sup>2</sup> Kreines, J. (2006), « Hegel's Metaphysics : Changing the Debate », *Philosophy Compass*, vol. 1, n° 5, p. 467-468.

laquelle elle est tenue. Pour Stern, cette possibilité est d'emblée fautive parce que le système hégélien tient compte de la distinction entre l'être et l'apparence, au lieu de postuler un accès direct de la conscience à la chose en soi, et accepte ainsi la nécessité kantienne de faire précéder toute ontologie d'une analytique. Stern se livre, sur cette base, à une analyse fine de la réception hégélienne du criticisme. Cette analyse, n'ignorant pas les ambiguïtés propres au statut de la chose en soi, montre que Hegel reproche à Kant les implications sceptiques de sa philosophie, le lien entre expérience et nécessité, la possibilité d'expliquer les lois naturelles et la classification des espèces sous des genres naturels. Ces reproches, pour Stern, permettent à Hegel de soutenir que « realism about universals becomes compelling as a metaphysical position<sup>3</sup> ». Car l'ouvrage de Stern consiste, d'une part, en une présentation et en une analyse argumentée des rapports entre les philosophies hégélienne et contemporaine et, d'autre part, en la défense d'une interprétation réaliste conceptuelle du système hégélien<sup>4</sup>.

Le recueil rassemble douze articles, groupés dans quatre sections. L'introduction et les trois articles de la première section portent sur l'exploration théorique de la thèse de l'auteur sur la métaphysique hégélienne, soit son interprétation comme réalisme conceptuel : un réalisme dont l'objet est les concepts tenus pour parties de la structure de la réalité. Stern s'oppose donc aux interprétations et aux critiques non métaphysiques de Hegel, tout spécialement à celle tenant la philosophie hégélienne pour un idéalisme mental (*mentalistic idealism*), c'est-à-dire un idéalisme dont l'objet est l'esprit pris dans son acception la plus subjective – au sujet de laquelle l'auteur démontre, contre Robert Pippin, que cette thèse exige à la fois qu'on ignore la distinction entre esprit subjectif et esprit absolu et qu'on voie dans le fait que l'esprit soit « chez lui dans le monde » le fait que l'esprit contient et crée le monde. L'argumentation menée par Stern, tant dans l'introduction que dans les trois articles de cette section, est complexe en raison de son objectif double, soit le souci de lier Hegel

---

<sup>3</sup> Stern, R. (2011 [2009]), « How Is Hegelian Metaphysics Possible ? » dans R. Stern, *Hegelian Metaphysics*, Oxford, Oxford University Press, p. 26.

<sup>4</sup> L'appellation de réalisme conceptuel et sa définition appartiennent à Michael Rosen. Stern renvoie à son article de 1988, « From *Vorstellung* to Thought : Is a Non-Metaphysical View of Hegel Possible ? ».

à Kant et celui de distinguer idéalisme et réalisme tels qu'ils peuvent caractériser la philosophie hégélienne. L'écriture prend souvent une forme dialogique rappelant la méthode hégélienne, particulièrement visible dans la *Phénoménologie de l'esprit*, qui consiste à exposer des positions opposées, à montrer le point qu'elles ont en commun et le dilemme auquel elles donnent lieu, pour ensuite offrir une troisième voie. Chez Stern, ce processus a pour résultat, par exemple, l'alternance entre les points de vue du kantien et du métaphysicien, qui se répondent en tentant de montrer la contradiction inhérente à la position de l'adversaire : le tout n'est ni un calque de la dialectique hégélienne, ni une itération de la méthode argumentative caractérisant la philosophie analytique, mais une combinaison des deux qui, à elle seule, donne forme à la possibilité d'un lien harmonieux entre les philosophies hégélienne et contemporaine. Cette première section est close par un article portant sur une ré-interprétation du *Doppelsatz* de la préface des *Principes de la philosophie du droit*. La formule « ce qui est effectif est rationnel, ce qui est rationnel est effectif » ne porte pas, selon Stern, sur la nature du réel, mais bien sur la portée et la légitimité de la raison comme moyen d'aborder la politique et l'éthique. Cette interprétation se fonde sur la distinction méthodologique que vise à introduire la préface, soit la différence entre une vision du politique conforme à la pensée et à la logique et une approche sentimentale, fondée sur les impulsions. Non seulement Stern a parfaitement raison de signaler la nature méthodologique de la préface ainsi que l'importance qu'accorde Hegel à la description des moments logiques du concept dans l'introduction des *Principes*, mais il se soucie également de vérifier la compatibilité de cette lecture du *Doppelsatz* avec les autres formulations de ce dernier, particulièrement dans les cours sur la philosophie du droit.

Les trois autres sections de l'ouvrage portent sur l'idéalisme britannique, sur le lien entre pragmatisme et hégélianisme et sur la critique apportée par Deleuze à la théorie hégélienne des universaux concrets. D'abord, les trois articles portant sur l'idéalisme britannique visent, encore une fois, à dissiper l'illusion d'une position homogène partagée par plusieurs auteurs. Stern montre en quoi les visions de Bradley, de McTaggart, de Green et de Bosanquet, par exemple, diffèrent en réduisant le système de Hegel – respectivement – à un

monisme, un réalisme communautariste, un spiritualisme et une théorie de l'infinité de l'absolu. Bien que le caractère réducteur de ces interprétations ne soit pas démontré, l'auteur affirme dans « British Idealism : A Non-Metaphysical View ? » qu'elles peuvent constituer une approche non métaphysique de la *Science de la logique*, puisque celle-ci est prise par Bradley et McTaggart comme une théorie des catégories telles qu'elles sont appliquées à l'intérieur du tout et non telles qu'elles s'appliquent à la totalité elle-même. Cette distinction entre partie et tout est féconde dans la mesure où elle sert à nuancer le caractère attribué au système hégélien : il y est possible de connaître la réalité des concepts sans connaître pour autant la totalité de la réalité.

La deuxième et la troisième section ont en commun de prêter une oreille particulièrement attentive à l'aspect historique des études hégéliennes et de la réception de Hegel. Cette mise en contexte contribue à dissiper des malentendus en signalant, par exemple, que Peirce est à la fois critique et champion de la philosophie hégélienne. La section sur le pragmatisme est la plus étendue : elle compte cinq textes, dont quatre portent sur le rapport entre Peirce et Hegel ; aussi, il sera impossible de donner un aperçu de chacun d'entre eux, d'autant plus que c'est la section où la thèse du réalisme conceptuel s'efface presque totalement pour laisser place à l'autre versant de l'entreprise de Stern, c'est-à-dire la pertinence de Hegel pour la philosophie contemporaine. Il est à noter que, à l'heure où les interprétations de Robert Brandom, de John McDowell et de Richard Rorty sont célébrées comme le renouveau de l'hégélianisme, Stern souligne avec perspicacité l'ambiguïté du lien entre le pragmatisme du XIX<sup>e</sup> siècle et la philosophie hégélienne. Par exemple, si Peirce et Hegel partagent un rejet du cartésianisme en raison du caractère abstrait du doute sur lequel Descartes fonde l'enquête rationnelle, la portée de ce partage est limitée : le doute abstrait comme justification normative est rejeté dans les deux philosophies, mais on ne trouve pas de traces chez Hegel du doute réel défendu par Peirce, tout comme on ne trouve pas chez Peirce d'accord avec la notion de commencement sans présupposés défendue par Hegel au début de la *Science de la logique*.

À cette occasion, la conception hégélienne du commencement est abordée du point de vue de son rapport avec le cartésianisme, Stern

soutenant que le commencement est anti-cartésien (en opposition à la thèse de Stephen Houlgate, pour qui la recherche d'un point de départ sans présupposés est équivalente – selon la lecture de Stern – à l'application du doute méthodique). Cet anti-cartésianisme est justifié, d'une part, par la critique hégélienne de Descartes dans l'introduction de la *Phénoménologie* et, d'autre part, par le caractère positif du commencement exposé dans le *Concept préliminaire de l'Encyclopédie des sciences philosophiques*. Ainsi, cette approche de la *presuppositionlessness* du commencement considère les divers textes introductifs hégéliens comme s'ils avaient le même objet et la même fonction du point de vue systématique ; mais le caractère problématique de cette analyse a été explicité dans l'ouvrage de Hans Friedrich Fulda (*Das Problem einer Einleitung in Hegels Wissenschaft der Logik*, 1975 [1965]), notamment pour ce qui est du lien entre les commencements de la *Phénoménologie* et de la *Science de la logique*, auquel on pourrait ajouter la différence entre le traitement positif du commencement (dans le *Concept préliminaire*) et son traitement négatif (dans le début de la *Science de la logique*).

J'en profite pour signaler deux points : 1) le lecteur sera frappé par la grande discrétion du corpus secondaire hégélien de langue allemande, sans parler de l'absence de celui de langue française<sup>5</sup> ; 2) l'approche de Stern montre le corpus hégélien comme un tout homogène, ce qui peut réjouir ou décevoir selon les postulats interprétatifs de chacun. Ces deux points, cela dit, s'expliquent par la position que défend l'auteur, son souci étant principalement de relier Hegel aux questions pertinentes de la philosophie actuelle, cela étant rendu possible par une redécouverte de la métaphysique entendue comme exposition des catégories de la pensée<sup>6</sup>. Stern s'acquitte de cette tâche avec une minutie parfaite, restant toujours proche des textes hégéliens et citant abondamment les sources secondaires, tant celles portant sur l'interprétation hégélienne récente en langue anglaise que celles portant sur le renouveau de l'interprétation des catégories aristotéliennes. On pourrait cependant attribuer à la

---

<sup>5</sup> Ce qui mène Stern, entre autres, à passer sous silence l'interprétation thomiste qui était le pendant, au début du XX<sup>e</sup> siècle, de celle des idéalistes britanniques.

<sup>6</sup> Stern donne en exemple les travaux de E. J. Lowe sur l'ontologie traditionnelle et ceux de Michael Loux sur la substance.

limite anglo-saxonne du champ d'étude quelques sauts périlleux dans l'argumentation et quelques manques. Par exemple, dans le texte portant sur la réception continentale de la philosophie hégélienne, qui aborde la critique de Hegel par Deleuze, l'argumentaire ne mentionne pas les réponses qui ont été apportées par des hégéliens français à cette critique, notamment par Gwendoline Jarczyk qui soutient, dans *Le négatif ou l'écriture de l'autre dans la Logique de Hegel*, qu'une nouvelle interprétation de la fonction de la négativité dans la *Science de la logique* permet l'intégration de l'autre et de la différence dans le même. La position de Stern aurait également pu être mise en débat judicieusement avec l'émergence récente de diverses formes de réalisme spéculatif qui donnent la priorité à l'objet sur le concept, par exemple chez Quentin Meillassoux, quand le réalisme conceptuel se nourrit du caractère épistémologique du concept.

Même si les arguments subtils de Stern peuvent sembler manquer de force, je crois néanmoins qu'il s'agit d'un ouvrage important où le souci critique d'appuyer l'interprétation sur des arguments fondés, fouillés et textuels doit être loué. Joint à l'ouvrage récent de Paul Redding (2010, *Analytic Philosophy and the Return of Hegelian Thought*, Cambridge, Cambridge University Press), ce recueil confirme la vitalité des études hégéliennes de langue anglaise dans leur versant critique, d'analyse et d'interprétation.